

DEUX DOCUMENTS CONCERNANT LE WESTBAU ROMAN DE SAINTE-CROIX

par Richard FORGEUR

La chronologie de la construction de la collégiale Sainte-Croix est malaisée à établir, il faut s'y résigner. La partie romane, victime d'une restauration excessive de l'architecte Delsaux au milieu du siècle dernier, a été modifiée et a induit en erreur des érudits trop amateurs de synthèses qui ont cru y voir un plan tréflé rappelant les Saints-Apôtres de Cologne.

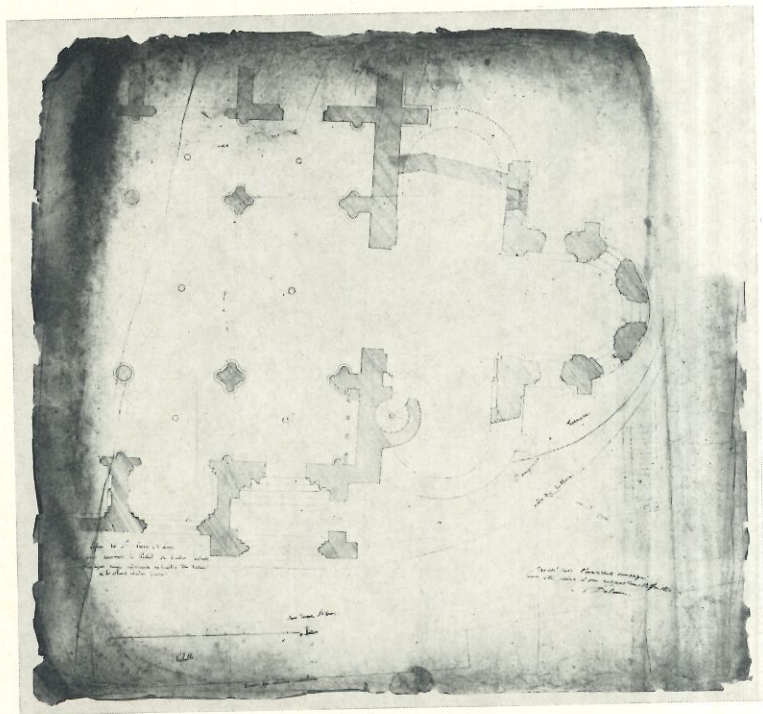


FIG. 1. — Plan de la partie occidentale, dressé en 1856. (L'échelle représente 10 m.)

Si les archéologues connaissent le chronogramme : LABEFACTA REFECTA DECEMBRI¹ qui ne rappelle que trop la restauration de 1851, leur perplexité n'en reste pas moins grande quand ils veulent connaître la configuration du *Westbau* de la collégiale, avant cette reconstruction partielle.

Certes, un examen attentif révèle que tout le parement extérieur est neuf, que la tour octogonale est intégralement reconstruite, que le mur sud, (vers la place Saint-Michel) et que l'intérieur sont demeurés intacts. Cependant le bras nord et son portail apparaissent si neufs qu'un certain malaise s'empare de ceux qui veulent connaître l'état antérieur de l'édifice.

C'est pour répondre aux questions que ces chercheurs se posent que je crois utile de reproduire ici deux documents antérieurs à la restauration de 1851.

1. T. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 2, p. 477, Liège 1925.

La comparaison de la belle vue dessinée et du plan, est en effet très éclairante.

Le premier est le calque d'un plan (fig. 1), probablement perdu. Trouvé par l'abbé Joseph Sevrin, vicaire de Sainte-Croix, il fut déposé aux Archives de l'État avec d'autres documents de l'église vers 1960. Il est dû à l'architecte restaurateur Charles Delsaux et daté du 12 novembre 1856.



FIG. 2. — Vue prise de l'ouest en 1834.

(Photo B.V.Lg.)

On y distingue très aisément les nefs gothiques à gauche et l'abside romane dominant la rue Haute-Sauvinière à droite. Entre les deux on voit un court transept terminé au sud par un mur brisé, et au nord, par un mur plat. A côté du tracé de ces deux murs, Delsaux a dessiné en pointillé le tracé de deux absides semi-circulaires qu'il voulait édifier.

Heureusement, il ne put construire celle du sud, — et le vieux mur romane visible de la rue subsiste encore vers le presbytère — tandis qu'au nord — vers la rue Sainte-Croix — il édifia le porche néo-romane actuel sur plan rectangulaire.

Le plan révèle très bien ce qu'était la construction avant ces travaux, c'est-à-dire, un transept de plan trapézoïdal. Le mur sud est fidèlement dessiné. Il subsiste de nos jours, percé de deux lancettes et d'un grand *oculus*, actuellement aveuglés par de la maçonnerie que je souhaite voir disparaître.

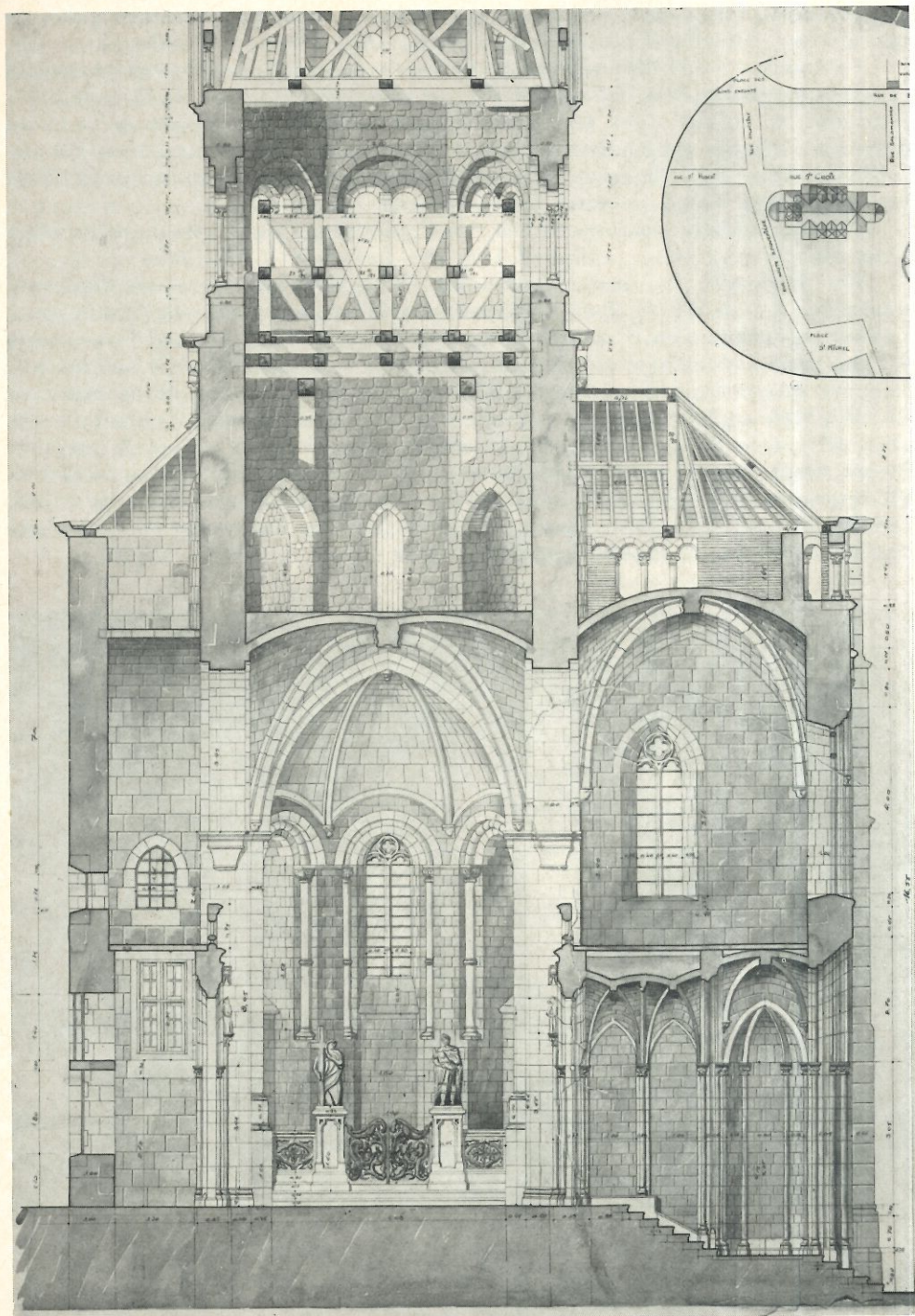


FIG. 3. — Coupe vers l'ouest. Dessin de l'architecte Paul Tilman, 1945, Liège, École St-Luc.

Le mur nord est correctement implanté sur le plan de Delsaux comme le prouve le second document dont je vais faire état (fig. 2).

Il s'agit d'un dessin à la plume, daté 1834, conservé à la bibliothèque de l'université de Liège (n° 322 du catalogue). C'est probablement l'esquisse d'une peinture car l'auteur y a inscrit des indications de couleurs destinées

très probablement à une peinture : *geel, grauw* écrites en néerlandais tandis que le titre « l'église Sainte-Croix à Liège 1834 » est en français !

Ce dessin a me semble-t-il une réelle valeur tant du point de vue artistique que documentaire. Non seulement il rend bien la fière allure de la collégiale, dominant la colline dont les sobres lignes verticales augmentent l'altière grandeur, mais il est également un document archéologique et un témoignage du calme et de la paix qui régnait alors dans un site, qu'un urbanisme intelligemment conçu pourrait très aisément lui restituer.

Ce beau dessin correspond en tous points au plan que nous venons d'examiner.

On distingue, de droite à gauche, l'abside percée de trois fenêtres, surmontée d'une jolie galerie, une travée barlongue, assez semblable, puis un mur légèrement en biais qui fermait le transept vers le nord ; un *oculus* domine deux lancettes dont une est obturée. Ce dispositif, nous l'avons vu, demeure intact au mur sud, qui est son pendant. À gauche de ce mur, on voit la partie supérieure de la tourelle d'escalier qui subsiste, l'extrémité du bas-côté percée d'une fenêtre en quadrilobe inscrit dans un cercle ; actuellement disparue ou cachée enfin, le mur ou est du portail, de nos jours désaffecté, restauré jadis par l'architecte Camille Bourgault qui y fit placer une excellente copie de la *Résurrection du Christ* dont les fragments trouvés dans l'église, reposent au musée diocésain ².

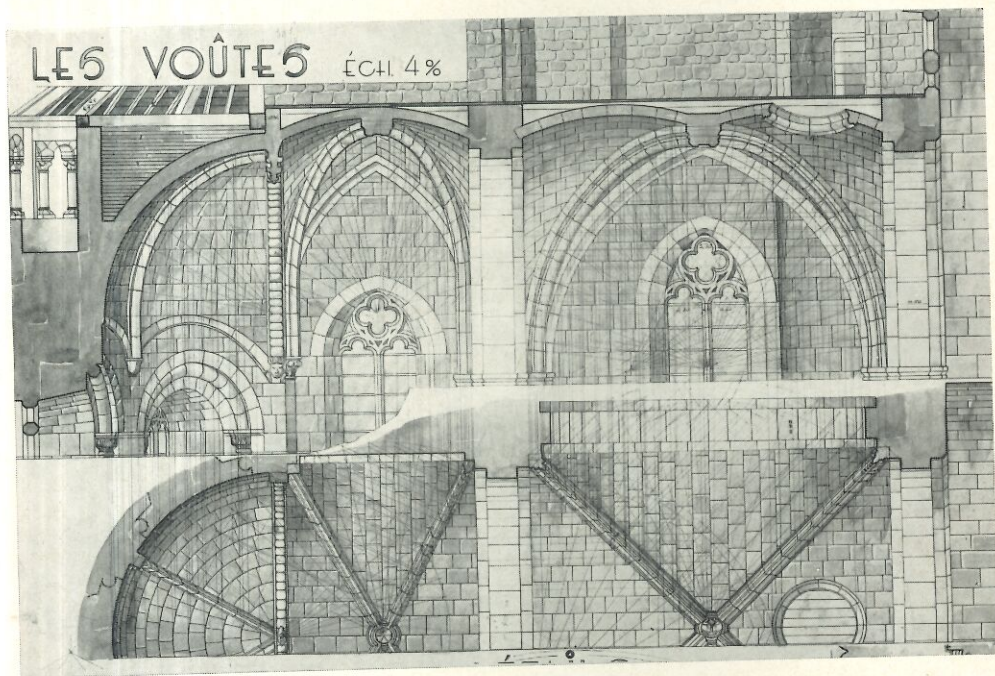


FIG. 4. — Plan et élévation de la face nord du Westbau.
Dessin de l'architecte Paul Tilman, 1945. Liège, École St-Luc.

Ces deux documents, mieux que la gravure qui illustre les *Délices du Pays de Liège* ³, donneront, je crois, entière satisfaction à ceux qui cherchent à connaître l'aspect de la collégiale avant la restauration trop radicale de Delsaux.

* * *

2. Numéro 78 du catalogue.

3. de Pierre-Lambert DE SAUMERY, t. 1, p. 133, Liège 1738. Elle est reproduite dans GOBERT, *op. cit.*

Comme on l'a vu, le plan du Westbau était très différent des absides à dispositif trilobé, c'est-à-dire à trois absides semi-circulaires comme celle des Saints-Apôtres de Cologne.

Pendant c'est en Rhénanie que l'on trouve les deux églises qui sont les plus proches de Sainte-Croix.

Ce sont les absides *orientales* cette fois, des collégiales de Kaiserswerth (1230-1240) et de Gerresheim (1210-1236) non loin de Düsseldorf ; elles sont couvertes d'une demi-coupole en cul-de-four, plus ou moins portée, comme à Cornillon, par des arcs doubleaux retombant sur des colonnettes dont les fûts, à Sainte-Croix, à Kaiserswerth et à Cornillon, sont partagés en deux par des anneaux, mode typique du début du 13^e siècle.

Ce sont ces détails caractéristiques d'une époque, et ces comparaisons avec des édifices datables qui permettent d'affirmer que les absides de Sainte-Croix et de Cornillon doivent avoir été édifiées à la fin du 12^e siècle, ou plus probablement pendant le premier tiers du 13^e siècle soit juste après le Westbau de Saint-Jacques achevé vers 1180 et avant 1230-1240 date du début des travaux de Saint-Paul, Saint-Antoine et Saint-Christophe déjà gothiques.

Les absides de Sainte-Croix et de Cornillon sont les deux derniers témoignages du style roman à Liège. A peine édifiées, elles furent démodées surtout aux yeux de qui visitaient le chantier de reconstruction de Saint-Lambert, — la gothique — alors en pleine activité. C'est, en somme, un fort bel adieu !

4. W. MEYER-BARKHAUSEN, *Das grosse Jahrhundert Kölnischer Kirchenbaukunst, 1150-1250*, Cologne, 1952, in-4°.

J. DELSAUX, *Les monuments de Liège*, p. 13-16, Liège, 1858, in folio publie des plans et des coupes idéaux de l'église telle qu'il voulait la restaurer. Tous les angles ont 90 degrés, toutes les lignes sont parallèles ou perpendiculaires, les travées ont même largeur, bref ces dessins ne tiennent pas compte des mille et une fantaisies des constructeurs médiévaux. Celui qui fut dessiné par l'architecte Brévers aidé de Richard Forgeur et Armand Delhaes est probablement beaucoup plus proche de la réalité ; il est publié par A. DELHAES, *L'église Saint-Croix à Liège*, Liège, 1963, in 16 (*Feuillets archéologiques du Vieux-Liège*, n° 11).